

Christine COSTE, Professeur de Philosophie,
Lycée français Anna de Noailles, Bucarest, Roumanie.
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet Europe, Éducation, École
Diffusion en visioconférence le 06 février 2012, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
<http://www.coin-philo.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

Conférence L'anomalie du mental :

1. Texte de **Descartes** :

« Art 34. Comment l'âme et le corps agissent l'un contre l'autre »

Concevons donc ici que l'âme a son siège principal dans la petite glande qui est au milieu du cerveau d'où elle rayonne en tout le reste du corps par l'entremise des esprits, des nerfs et même du sang, qui, participant aux impressions des esprits, les peut porter par les artères en tous les membres ; et, nous souvenant de ce qui a été dit ci-dessus de la machine de notre corps, à savoir, que les petits filets de nos nerfs sont tellement distribués en toutes ses parties qu'à l'occasion des divers mouvements qui y sont excités par les objets sensibles, ils ouvrent diversement

les pores du cerveau, ce qui fait que les esprits animaux contenus en ces cavités entrent diversement dans les muscles, au moyen de quoi ils peuvent mouvoir les membres en toutes les diverses façons qu'ils sont capables d'être mus, et aussi que toutes les autres causes qui peuvent diversement mouvoir les esprits suffisent pour les conduire en divers muscles ; ajoutons ici que la petite glande qui est le principal siège de l'âme est tellement suspendue (355) entre les cavités qui contiennent ces

esprits, qu'elle peut être mue par eux en autant de diverses façons qu'il y a de diversités sensibles dans les objets ; mais qu'elle peut aussi être diversement mue par l'âme, laquelle est de telle nature qu'elle reçoit autant de diverses impressions en elle, c'est-à-dire qu'elle a autant de diverses perceptions qu'il arrive de divers mouvements en cette glande. Comme aussi réciproquement la machine du corps est tellement composée que, de cela seul que cette glande est diversement mue par l'âme ou par telle autre cause que ce puisse être, elle pousse les esprits qui l'entourent vers les pores du cerveau, qui les conduisent par les nerfs dans les muscles, au moyen de quoi elle leur fait mouvoir les membres. »

Descartes, Passions de l'âme, I, art 34, A.T.XI, p 354.

2. Textes de **Spinoza** :

PROPOSITION II

Ni le corps ne peut déterminer l'âme à la pensée, ni l'âme le corps au mouvement et au repos, ou à quoi que ce puisse être.

Démonstration : Tous les modes de la pensée ont pour cause Dieu, en tant que chose pensante, et non en tant qu'il se développe par un autre attribut (par la Propos. 6, partie 2) ; par conséquent, ce qui détermine l'âme à la pensée, c'est un mode de la pensée, et non un mode de l'étendue ; en d'autres termes (par la Déf. 1, partie 2), ce n'est pas le corps. Voilà le premier point. De plus, le mouvement et le repos du corps doivent provenir d'un autre corps qui lui-même est déterminé par un autre corps au mouvement et au repos ; et, en un mot, tout ce qui se produit dans un corps a dû provenir de Dieu, en tant qu'affecté d'un certain mode de l'étendue, et non d'un certain mode de la pensée (en vertu de la même Propos. 6, part. 2) ; en d'autres termes,

tout cela ne peut provenir de l'âme, qui (par la Propos. 11, partie 2) est un mode de la pensée. Voilà le second point. Donc, ni le corps, etc. C. Q. F. D.

Scholie : Cela se conçoit plus clairement encore par ce qui a été dit dans le scholie de la Propos. 7, part. 2, savoir, que l'âme et le corps sont une seule et même chose, qui est conçue tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue. D'où il arrive que l'ordre, l'enchaînement des choses, est parfaitement un, soit que l'on considère la nature sous tel attribut ou sous tel autre, et partant, que l'ordre des actions et des passions de notre corps et l'ordre des actions et des passions de l'âme sont simultanés de leur nature. C'est ce qui résulte aussi d'une façon évidente de la démonstration de la Propos. 7, partie 2.

Spinoza, Ethique III, Proposition 2.

PROPOSITION XV

L'idée qui constitue l'être formel de l'âme humaine n'est pas simple, mais composée de plusieurs idées.

Démonstration : L'idée qui constitue l'être formel de l'âme humaine, c'est l'idée du corps (par la Prop. 13, partie 2), lequel est composé (par le Post. 1) de plusieurs individus fort composés eux-mêmes. Or, l'idée de chacun des individus dont le corps est composé se trouve en Dieu (par le Corollaire de la Propos. 8, partie 2) ; donc (par la Propos. 7, partie 2) l'idée du corps humain est composée de toutes les idées des parties qui composent le corps humain. C. Q. F. D.

Spinoza, Ethique II, Proposition 15.

3. Textes de Davidson :

« Le monisme anomal ressemble au matérialisme dans la mesure où il soutient que tous les événements sont physiques, mais il rejette la thèse qu'on tient habituellement comme essentielle au matérialisme, selon laquelle tous les phénomènes mentaux peuvent recevoir une explication purement physique(...) »

Bien que la position que je décris nie qu'il y ait des lois psychophysiques, elle est compatible avec la thèse selon laquelle les caractéristiques mentales sont en un certain sens dépendantes des caractéristiques physiques ou survenantes par rapport à elles. On peut interpréter cette survenance comme signifiant qu'il ne peut pas y avoir deux événements qui soient semblables sous tous leurs aspects physiques mais qui diffèrent sous un aspect mental quelconque. Ce genre de survenance n'implique pas la réductibilité par l'intermédiaire de lois ou de définitions : si elle l'impliquait nous pourrions réduire les propriétés morales à des propriétés descriptives, et il y a de bonnes raisons de croire qu'on ne peut pas le faire (...) » p 286-287.

« Les croyances et les désirs ne produisent de comportement que s'ils sont modifiés par l'intermédiaire d'autres croyances et d'autres désirs, attitudes et constats, sans limite. Il est clair que ce holisme du monde mental est le signe à la fois de l'autonomie et du caractère anomal du mental » p 291-292.

« La marque distinctive du mental n'est pas son caractère privé, subjectif, ou immatériel, mais le fait qu'il manifeste ce que Brentano appelait de l'intentionnalité » p 282.

Davidson, Actions et événements, Ch 11 Les événements mentaux, puf, 1993.